Rencontres de Port-Cros.

20 Septembre 2019.

Dialogue entre Emmelene Landon et Emmanuelle Pouquet.

Emmelene Landon, bonjour, merci d'avoir accepté l'invitation des Amis de Port-Cros pour ces Rencontres 2019. Nous sommes très heureux de vous accueillir dans l'île.

Une île que vous avez découverte, je crois, à travers les livres, mais que vous avez abordée ce matin pour la toute première fois ...

Q. Est-ce indiscret de vous demander quelles sont vos premières impressions, sensations ?

En effet, j'ai eu la chance de lire *Une île sans pareille, Souvenirs du Port-Cros 1929-1930* de Vivienne de Watteville, publié aux Editions Claire Paulhan, juste avant sa parution, pour préparer ces Rencontres. Ce récit vif d'une jeune aventurière anglaise qui découvre l'île avec sa grand-mère et s'y installe pendant un an m'a beaucoup plu par sa singularité et la personnalité de son auteur, et le livre offre un beau choix de photographies de l'île aux cinq forts. C'était une très belle base. En débarquant de la navette maritime aujourd'hui, je retrouve cette même ambiance, bien qu'amplifiée, celle du beau livre de Pierre Buffet, *L'Esprit de l'île, Mémoires de Port-Cros*, également publié aux Éditions Claire Paulhan, en 2014, et qui se manifeste notamment par l'Hôtel du Manoir. Et tout cela dans ce cadre naturel protégé si rare sur la côte méditerranéenne. Comme si la littérature, avec tous les illustres écrivains y séjournant à travers les époques, se conjugait avec un esprit de liberté sauvage et belle. Mes toutes premières promenades sur les beaux chemins de l'île furent délicieuses.

Tout d'abord, Emmelene, un retour sur votre parcours :

Née à Melbourne. A 6 ans, vous quittez l'Australie en bateau avec vos parents et votre sœur pour rallier le Japon. La famille traverse ensuite l'Union soviétique en Transsibérien, passe trois ans en Angleterre et repart vivre 5 ans à New-York.

Vous vous êtes installée à France en 1979, avez étudié la peinture aux Beaux-Arts à Paris dans l'atelier Leonardo Cremonini de 1987 à 1992. À 25 ans, en 1988, avant les événements de Tian An Men, vous avez repris le Transsibérien, avec carnets et pinceaux, pour rejoindre la Chine où vous êtes restée 6 mois. Vous y avez d'ailleurs exposé pour la première fois.

En 2001, vous embarquez au Havre, à bord du *Manet*, voyage raconté dans ***Le Tour du monde en porte-conteneurs*** paru deux ans plus tard chez Gallimard. Un voyage qui confirme votre passion pour le monde maritime que l'on retrouve à travers vos écrits, vos toiles, mais aussi votre travail de producteur à France culture, de photographe et vidéaste.

Q. Cette vocation littéraire de la mer vous a valu de recevoir en 2018 le titre d'Écrivain de marine... C'est une reconnaissance importante pour vous ?

Faire partie des Écrivains de marine est une réelle reconnaissance pour moi. Les Amis de Port-Cros ont reçu Sylvain Tesson l'année dernière, auteur sincère, brillant, qui ouvre le monde. Je suis très proche de Jean Rolin, et Simon Leys, le grand sinologue, a toujours été un de mes écrivains de chevet. Ce statut nous permet d'embarquer à bord des différents navires de la Marine. Le monde maritime, un monde secret, riche, permet d'aborder des enjeux internationaux – depuis toujours. Actuellement je suis en train de préfacier une réédition du beau livre d'Hervé Hamon, *L'Abeille d'Ouessant*, également écrivain de Marine.

Vous avez exposé vos photographies et tableaux dans de nombreuses villes françaises, notamment au muséum d'histoire naturelle du Havre, ainsi qu'à New-York, Rome et Pékin.

En 2006, vous avez publié *Susanne*, un livre consacré à votre amie la peintre Susanne Hay, puis *Le Voyage à Vladivostok* en 2007, *La Tache aveugle* en 2010. Puis, trois autres romans : *Portrait(s) de George* (2014), *La Baie de la Rencontre* (2017) et en 2018, *Marie-Galante*.

Q. Dans vos récits, la mer et l'Australie sont omniprésentes, mais il y a aussi un personnage : Charles-Alexandre Lesueur... naturaliste havrais, embarqué en 1800 à l'âge de 22 ans en tant que dessinateur à bord de l'expédition Baudin, partie à la découverte des terres australes. Qu'est-ce qui vous lie à lui ? Comment avez-vous fait sa connaissance ?

En renouvelant mon passeport à l'ambassade d'Australie à Paris, je suis "tombée" sur les aquarelles sur vélin de Charles-Alexandre Lesueur en 2000. Sans doute en tant que peintre, je suis très sensible aux œuvres originales. J'ai ensuite retracé la collection de ses œuvres au Muséum d'histoire naturelle du Havre où j'ai pu les consulter, grâce à la responsable de la collection, Gabrielle Baglione. Tenir une œuvre originale qu'on admire entre ses mains (avec des gants, bien sûr), est une très belle expérience.

D'un côté Charles-Alexandre Lesueur, que vous suivez... ou qui vous suit depuis 20 ans, dans vos voyages, pensées et créations. De l'autre, Vivienne de Watteville dont Claire vient de nous parler et que vous avez découverte au fil de plusieurs de ses ouvrages.

Q. Quel regard portez-vous sur Vivienne de Watteville, sa façon d'envisager la vie et de voyager ? Vous sentez-vous proche d'elle comme vous l'êtes de Charles-Alexandre Lesueur ?

Vivienne de Watteville est une belle personne. Partie chasser au Congo et au Uganda, en 1923, avec son père, naturaliste, afin d'augmenter les collections du muséum d'histoire naturelle de Bern, elle poursuit cette aventure jusqu'au bout, même quand son père meurt des griffes d'un lion qui se défend. Ensuite, seule (accompagnée de nombreux "boys", toutefois), elle retourne en Afrique, par amitié pour les animaux. Étrange destin, courage certain. Elle est riche et belle. Mais elle n'est pas mondaine. Elle aime la solitude, même si elle a des amis qu'elle aime recevoir, notamment dans sa maison de Port-Man sur l'île de Port-Cros. Ce que j'aime chez ces deux personnes, Charles-Alexandre Lesueur et Vivienne de Watteville, c'est leur force d'agir, sans nostalgie.

Vivienne de Watteville est un écrivain. Charles-Alexandre Lesueur un dessinateur. Ni l'un ni l'autre ne cède à l'exotisme. Ils poursuivent leur vision des choses avec la modestie de rester fidèle à cette vision.

Dans ***Un Thé chez les éléphants***, qui se passe au Kenya, Vivienne de Watteville, écrit : « Être forcée de plonger profondément toute seule était inévitable, car c'était la seule façon de s'instruire... » Et un peu plus loin : « Il faut se perdre dans tout pour se regagner soi-même »...

Q. Comme Vivienne de W. et CA Lesueur, vous avez entrepris seule votre voyage en Chine en 2006, seule à bord du *Manet*... La solitude est-elle un passage obligé pour accéder à la conscience du monde, pour se trouver soi-même, s'accomplir ?

Il est des solitudes qui peuvent s'accompagner. J'en parle dans mon dernier livre paru chez Gallimard en 2018, *Marie-Galante*, également une histoire d'île. Pour être solitaire à deux, voire même à plusieurs et sur une échelle planétaire, il me semble essentiel de se trouver soi-même.

LECTURE d'un passage que l'on trouve dans les dernières pages de *La Baie de la rencontre*, consacré à Charles-Alexandre Lesueur :

« Il parle de l'Australie, de la Tasmanie. Des paysages qui évoquent les origines du monde. Des espèces animales et végétales qui n'existent que là-bas. Il parle de ce qu'il n'a pas pu rapporter : la clarté de la lumière jusqu'à l'horizon. L'odeur ferme, sèche, vigoureuse de l'eucalyptus. Les nuits passées dehors à l'écoute du pays nocturne. La confiance en la nuit, dans le vivant, dans son travail. La confiance en l'inconnu. »

Q. Cette confiance en l'inconnu, cette passion du travail et du vivant, mais aussi ce rapport presque animal à la nature, qui passe d'abord par les sens... n'est-ce pas aussi ce qui vous relie ?

Oui, certainement. La confiance en l'inconnu est une épreuve immense. Vivienne de Watteville l'affronte avec les animaux sauvages d'Afrique. (Non sans humeur, elle écrit, à propos de son séjour à Port-Cros: "Bleak is the battle of the lone woman in Latin countries." (La bataille d'une femme seule dans les pays latins est bien morne.) Charles-Alexandre Lesueur, en partant aux antipodes, en poursuivant toute sa vie ses recherches naturalistes à travers le dessin, l'aquarelle et la gravure. Nous avons besoin de cette confiance aujourd'hui pour de multiples raisons, afin de ne pas s'enfermer dans la peur.

Pour revenir enfin au thème des Journées européennes du patrimoine, « *La Nature, source d'art et de divertissement ?* » :

On l'a vu, vous avez tous les trois - Charles-Alexandre, Vivienne, et vous - ce besoin d'aller « se (vous) pencher au bord du monde », de « goûter l'immensité du silence », « d'éprouver la densité du vide. »

Q. Alors est-ce ce besoin irréprensible de se fondre dans la nature qui, à votre sens, crée, alimente la pulsion artistique ou plutôt la nature elle-même qui est source d'art ?

À chacun sa "source d'art". La nature aujourd'hui est menacée. Ce sont deux choses séparées, mais qui peuvent se relier chez certains artistes, dont je fais partie.

Q. Vous évoquez souvent votre envie de vous laisser dériver pour voir et observer de ce qui se passe. Imagineriez-vous vous laisser porter jusqu'à Port-Cros, y débarquer et vivre un temps dans cet espace sauvage comme le fit V. de Watteville en son époque ? C'est une expérience qui vous tenterait ?

Le cadre de Port-Cros est exceptionnel, et le reste grâce à tous ceux qui oeuvrent pour sa préservation – pour les générations futures. Quel privilège ce serait de pouvoir y séjourner, écrire, peindre...

Des expériences, de nouvelles aventures vous attendent... alors racontez-nous Emmelene,
Q. Quelle sera la prochaine ? Un nouveau voyage pour porter un nouvel ouvrage ? Quelle est votre envie cette fois ?

J'ai commencé un roman sur le Pacifique. Une fiction qui me permettra d'aborder les civilisations des îles de la Mélanésie, la Polynésie et la Micronésie, et leur relation avec l'Australie, la Chine, le Japon, la Russie, la France, aussi, qui a le deuxième domaine maritime mondial. Et puis les Amériques, de l'autre côté. De futurs enjeux stratégiques immenses. À commencer par le présent. Toujours dans cet esprit : la confiance en l'inconnu.

Je remercie Claire Paulhan, les Amis de Port-Cros, Paula et Pierre Buffet, Marie Véron, Alain Malraux, Gérald Wairy pour la boucle marine, Marie Theron de la librairie Charlemagne, Emmanuelle Pouquet, le lycée Jean Aicard et les élèves de Terminale de Nathalie Thévenet, le Parc national, François de Cabarrus, Didi et Fenella Hawkins, Delphine Benin, Christine de la Forêt, Raphaël Dupouy, Isabelle Taupier-Letage et Jean-Marie Rey, ainsi que toutes les belles rencontres de l'île.